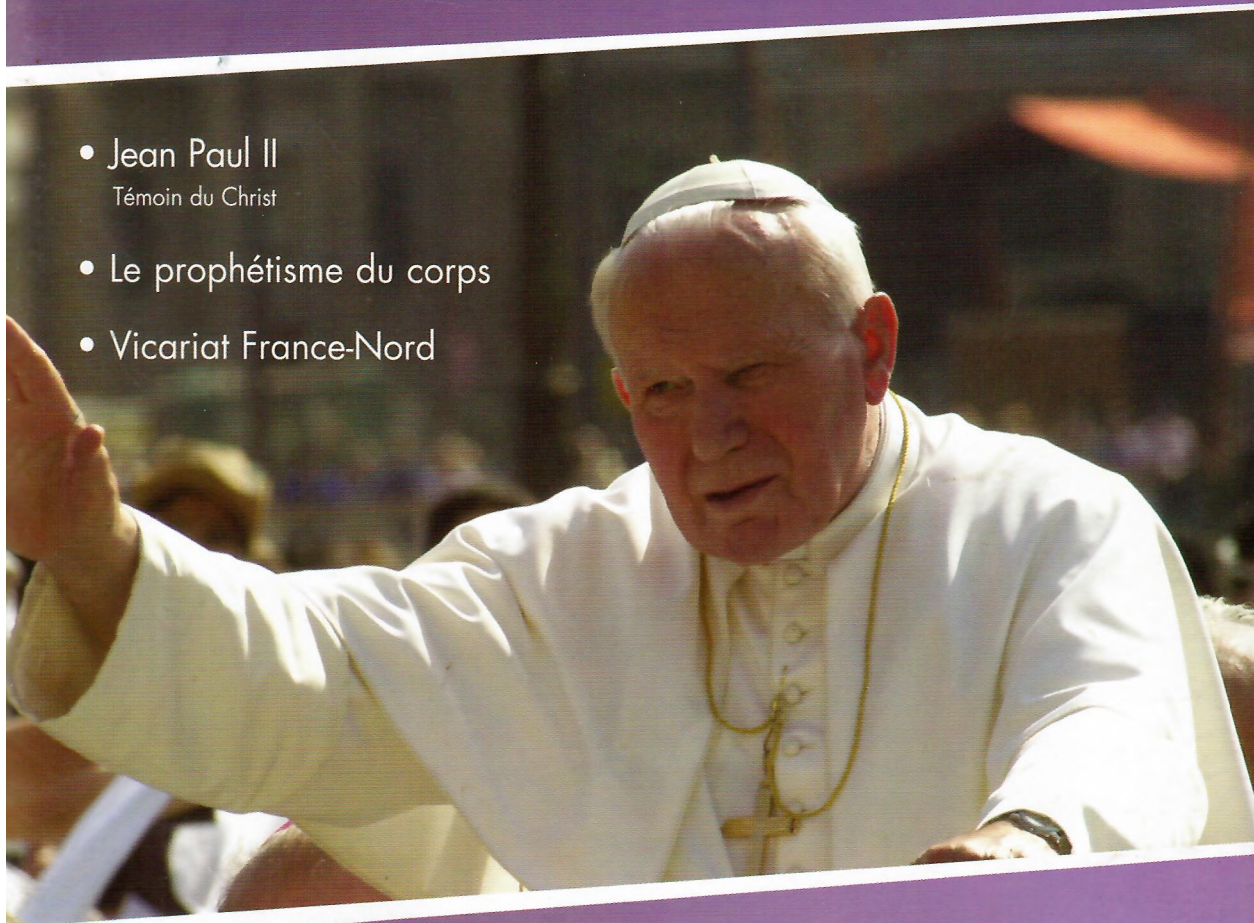


LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean

- Jean Paul II
Témoignage du Christ
- Le prophétisme du corps
- Vicariat France-Nord



Spécial Jean Paul II

Mars 2006
Trimestriel

N° 78

Enseignement

- 4** - Jean-Paul II, témoin du Christ et de sa miséricorde infinie
(Fr. Marie-Dominique Philippe)
- 12** - Karol Wojtyla et le concile Vatican II (Fr. Jean-Hilaire)
- 16** - Le “prophétisme du corps” dans les catéchèses de Jean Paul II,
un nouveau regard sur le couple et la famille (Fr. Jean-Gabriel GdB)
- 20** - Questions / Réponses sur Jean-Paul II et l’œcuménisme
(Fr. Matthieu)

Famille Saint-Jean

- 24** - Engagements des frères et sœurs
- 23** - Présentation du Vicariat France-Nord (Fr. Jean-Marie C, vicaire)
- 26** - Reportage : Lorient
- 28** - Reportage : Mamers
- 30** - Reportage : Attichy
- 32** - Reportage : Festival Saint-Jean d’Hiver
- 34** - Sœurs contemplatives : Croutoy, Troussures
- 36** - Sœurs apostoliques : Pierrefonds
- 38** - Oblats : Témoignage

Programme

- 40** - Programme des prieurés - Retraites
- 44** - Programme des associations

Congrégation Saint-Jean

N D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis - Congrégation Saint-Jean
ND de Rimont 71 390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain
Photos Fr. Gaël - Crédit image : Visipix.com p 9, 10
Esprit-photo : p 5, 7 / Feu et lumière : Couverture, p 19
Imp. Technologies & Impression – Reims – mars 2006
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

J

Témoign du Christ

Jean-Paul II, témoin du Christ et de sa Miséricorde infinie*

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

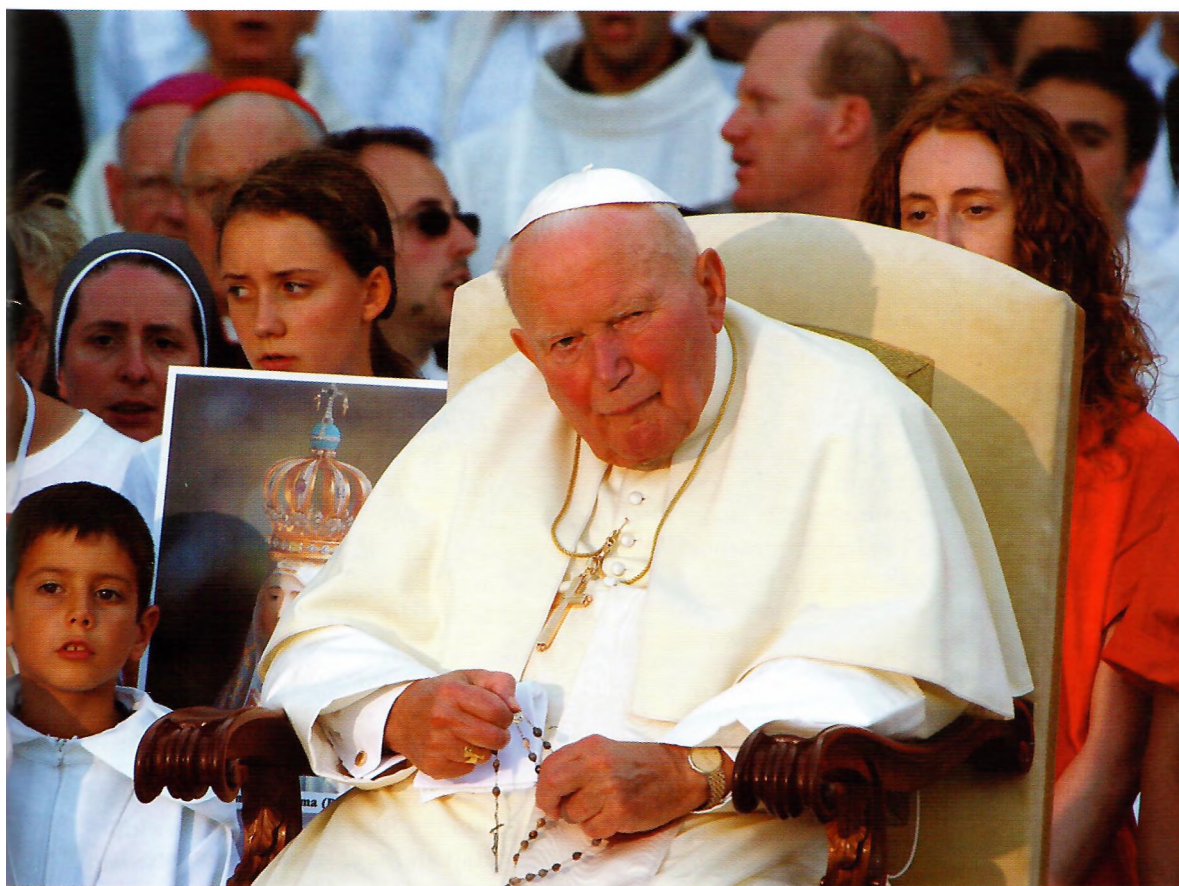
« Pendant 26 années il nous a toujours invités à nous tourner vers le Christ, unique raison de notre espérance. Pendant 26 années, il a apporté sur toutes les places du monde l'Évangile de l'espérance chrétienne... »

(Homélie du Cardinal Angelo Sodano, 3 avril 2005)

Durant tout son pontificat Jean-Paul II a donné un double témoignage : d'une part il a tout fait pour être témoin de la miséricorde du Christ à l'égard des plus pauvres, des plus abandonnés, de ceux qui ont le plus besoin de notre charité, et d'autre part il a eu le souci d'aller le plus loin possible dans la recherche de la vérité, en reconnaissant que cette recherche de la vérité est absolument essentielle à notre vie chrétienne, et qu'elle nous conduit à la contemplation. Ces deux aspects de la charité — amour de Dieu et amour du prochain —, il les a vécus à l'extrême, comme étant vraiment l'unique visage du christianisme. C'est très grand, cela, et la révélation johannique est ce qui permet le mieux de découvrir ce double amour, et surtout d'en vivre. Cela exige un grand effort d'amour : plus on aime Dieu, plus on doit aimer le prochain ; et plus on aime le prochain, plus on doit aimer Dieu.

La grandeur de Jean-Paul II, me semble-t-il, est d'avoir uni les deux. Il a eu le souci d'être en contact avec le monde entier, parce qu'il avait le souci de l'homme, d'aimer l'homme, et qu'il était très sensible à la miséricorde du Christ. Les personnes qui témoignaient de cette miséricorde et qui en vivaient étaient très proches du Saint-Père. Il les aimait particulièrement. Le désir de sainte Faustine l'avait frappé très fortement, et pour lui il fallait à

* Nous avons groupé ici des extraits de conférences et homélies du père Marie-Dominique Philippe datant des jours qui ont suivi l'entrée au Ciel du Pape Jean-Paul II et l'élection de son successeur, le Pape Benoît XVI.



Esprit-photo.com

tout prix, dans notre monde qui progresse indépendamment de la miséricorde, rappeler que la miséricorde est foncière dans l'Évangile. Avoir institué la fête de la Miséricorde divine immédiatement après la fête de Pâques, n'est-ce pas magnifique ?

S'il ressentait autant la misère des gens, et combien cette misère augmentait et appelait la miséricorde, il était aussi sensible à tout ce qui regarde directement le Christ. Il a été à la fois le Pape de la miséricorde et le Pape du rappel de l'absolu. Facilement, on opte pour l'un ou pour l'autre. Mais le propre de l'Église, du christianisme, est de ne jamais choisir entre l'amour à l'égard de Dieu et l'amour à l'égard des hommes. L'amour à l'égard de Dieu est un amour qui doit tout prendre, qui doit éclater en contemplation. Et cet amour est source de notre amour pour les hommes, amour qui implique la miséricorde, et des formes de miséricorde de plus en plus variées pour aller le plus loin possible.

Cela, Jean-Paul II l'a vécu et réalisé grâce à son amour pour Marie. Et cet amour pour la Sainte Vierge, extraordinaire dans sa simplicité, l'a maintenu dans une incessante recherche de vérité tout ordonnée à la contemplation du mystère de Dieu. N'est-ce pas cela qu'il nous demande de garder, en étant de plus en plus des petits enfants de la Sainte Vierge pour avoir un cœur qui puisse aimer de plus en plus le Père ?

Serviteur de Dieu et de son Église

Une autre chose extraordinairement frappante chez Jean-Paul II, et son testament l'exprime d'une façon « palpable », c'est qu'il a été essentiellement serviteur. C'est là que nous voyons combien il était, comme saint Pierre, serviteur ; car ce qui est le plus touchant chez saint Pierre, c'est le service : il est essentiellement serviteur du Christ. Il fallait qu'il soit vraiment serviteur pour quitter



Jérusalem et aller à Rome ! N'est-ce pas une des choses les plus extraordinaires dans la vie de Pierre ? Et on pourrait relever dans la vie de Jean-Paul II beaucoup de choses analogues. Chaque fois qu'il voyait que Dieu réclamait de lui une attitude de serviteur, il allait jusqu'au bout. Peu lui importait d'être compris ou incompris des hommes. Quand les hommes ne comprenaient pas il souffrait, mais son jugement ne bougeait pas. Il n'était pas du tout à la remorque des opinions ! c'était juste l'inverse. Il était serviteur du Christ, serviteur de l'Esprit Saint, serviteur de Marie. Car c'est seulement en étant serviteur de Dieu, serviteur du Christ, qu'on peut être à la tête de l'Église, et cela exige une très grande pauvreté. Les qualités dominantes du serviteur ne sont-elles pas la pauvreté et la fidélité ? La pauvreté, parce qu'il faut se dépouiller de ses propres idées : on est serviteur, donc c'est notre maître qui passe toujours avant nous ; et on le suit à travers tout, dans une inlassable fidélité.

Bon pasteur, il a livré sa vie pour les brebis du Christ

Notre bon pasteur est maintenant au Ciel, auprès de Jésus, et il continue d'être pour nous un bon pasteur. C'est ainsi que son successeur, Benoît XVI, le regarde, et on peut dire que l'un et l'autre ont été choisis par Jésus d'une manière toute spéciale. Jésus les a mis à part pour que, étant tout à lui, chacun d'eux soit un bon pasteur, c'est-à-dire celui qui donne sa vie pour ses brebis. Car c'est là le caractère propre du bon pasteur : il aime ses brebis plus que lui-même et sa propre vie (cf. Jn 10, 11 et 14-15). Il s'offre avec ses brebis, et c'est par lui que ses brebis sont offertes au Père.

Nous avons eu la très grande grâce d'être proches de Jean Paul II spirituellement, dans notre Église qui, gardée par sa prière, avançait tout droit, ni trop à droite, ni trop à gauche. Et si l'Église a gardé ainsi l'axe voulu par Dieu, c'est précisément

« Dans la première période de son pontificat, le Saint-Père, encore jeune et plein de force, allait, sous la conduite du Christ, jusqu'aux confins du monde. Mais ensuite il est entré de plus en plus dans la communion aux souffrances du Christ, il a compris toujours mieux la vérité de ces paroles : "C'est un autre qui te mettra ta ceinture..." ». Et vraiment, dans cette communion avec le Seigneur souffrant, il a annoncé infatigablement et avec une intensité renouvelée l'Évangile, le mystère de l'amour qui va jusqu'au bout. »

(Homélie du Cardinal J. Ratzinger pour les obsèques du Pape Jean Paul II, le 8 avril 2005)

parce que ce bon pasteur était tout entier pris par l'unique Bon Pasteur, Jésus, et que son rôle était de nous garder tout proches de Lui, de nous faire vivre de Lui.

Jean-Paul II avait déjà offert sa vie pour Jésus : l'attentat qu'il a subi le 13 mai 1981 aurait dû être mortel ; par une protection toute spéciale de la Vierge Marie il ne l'a pas été, mais il a marqué profondément le Saint-Père : cet homme tellement plein de vie est devenu dépendant de l'Esprit Saint et de Marie d'une façon tellement forte que l'exercice de sa charge de Vicaire du Christ et de Pasteur de toute l'Église a

« En souffrant pour nous tous, le Christ a conféré un sens nouveau à la souffrance, il l'a introduite dans une nouvelle dimension, dans un nouvel ordre : celui de l'amour [...]. C'est la souffrance qui brûle et consume le mal par la flamme de l'amour et qui tire aussi du péché une floraison multiforme de bien. »

(Jean Paul II, Mémoire et identité, pp. 201-202)

été comme remis totalement à Marie, *Mater Misericordiae*.

C'est pour cela qu'il aimait tant cette petite religieuse, sainte Faustine, qui était comme une voix du Ciel pour lui, proclamant la miséricorde de Dieu. Et c'est d'autant plus beau que l'Église subit des luttes intérieures qu'elle n'a peut-être encore jamais vécues avec autant d'acuité. Jamais l'athéisme n'est allé aussi loin. Les peuples primitifs avaient un sens religieux et leur adoration, même si elle était encore très imparfaite, était tout de même une adoration du Très-Haut ; alors qu'aujourd'hui nous assistons au rejet de Dieu et à la volonté démoniaque de se mettre à la place du Bon Pasteur.

En face de cela, Dieu nous a donné un Pape qui ne vivait que pour Jésus et avec lui, qui ne vivait qu'avec Marie — « *Totus tuus* » —, et cela d'une manière à la fois étonnante et très simple, comme si on assistait à un terme, un achèvement, dans le Corps mystique. Il y a là quelque chose de très fort que nous devons chercher à comprendre le plus possible, et surtout à aimer le plus possible.

Aimer le Bon Pasteur, c'est aimer tous les bons pasteurs, c'est les découvrir à travers leur vie. Ils nous font vivre du Christ à travers leur calvaire, leurs croix, leurs rejets, leur humilité, leur amour.

C'est dans cette lumière que nous recevons le nouveau bon pasteur qui nous a été donné, Benoît XVI. Nous devons l'aimer beaucoup, lui qui a accepté d'être entièrement donné à Jésus pour nous. Sa mission est de nous conduire vers Jésus, de nous apprendre à vivre du Paraclet, à vivre pleinement de Celui qui est Amour, fruit de l'amour personnel dans la Très Sainte Trinité.

Il faut que, grâce au Paraclet, nous puissions demeurer toujours plus proches de Jean-Paul II, qui a été notre bon pasteur à l'image du Christ, pour nous aider à vivre de l'amour du Fils pour le



Père, pour le Paraclet, pour Marie. Il faut que nous vivions des secrets du Paraclet, qui sont pour nous un appel impératif à vivre de l'amour de Jésus, à nous laisser attirer par Jésus pour vivre de lui. Même

si nous sommes fatigués, si nous sommes humainement un peu tristes — cela arrive, ces vagues de tristesse, ces vagues d'ennui —, le Bon Pasteur, Jésus, est toujours là, et aussi celui qui avait été envoyé par Jésus pour nous et dont nous resterons éternellement les brebis. Et même si certains d'entre nous n'ont jamais eu de contact personnel avec Jean-Paul II, nous savons que grâce à lui, par Marie qu'il aimait tant et qui l'a reçu avec tant d'amour dans le Ciel, nous pouvons connaître une intimité nouvelle avec Jésus, avec le Père, et cela pour l'éternité.

Martyre et joie chrétienne

« La mort de l'apôtre est une mort de martyr. Le martyr a ceci de spécial, qu'il est glorifié dans sa mort; c'est du reste pour cela que l'Église considère que celui qui meurt martyr entre tout de suite dans le Ciel. La mort est absorbée par l'amour, elle est « engloutie dans la victoire » (1 Co 15, 54), dans la victoire visible de l'amour.

Nous avons cette grâce très particulière d'avoir eu un Pape qui, d'une certaine manière, a été martyr, puisque moins de trois ans après son élection il a été agressé avec une violence telle qu'il aurait dû en mourir. Mais il n'est pas mort et c'est donc un martyr vivant qui a demeuré au milieu de nous. S'il n'est pas mort le 13 mai 1981, c'était pour témoigner jusqu'à son dernier jour que la mort est le passage vers la vision béatifique, et donc que la mort, pour le chrétien, est heureuse — « Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur » (Ap 14, 13). Voir Dieu face à face est le plus grand bonheur qui puisse nous être donné. Et si la mort de Jean Paul II est une dure séparation, si on est triste au niveau sensible, profondément on est joyeux parce qu'on sait, dans la foi, que celui qu'on aime ne va plus souffrir et même qu'il est entré dans la gloire.

Dans la mort de Jean Paul II, c'est vraiment cela qui nous est donné. Il est mort dans la joie et il nous a demandé d'être aussi dans la joie — « Je suis heureux,

« La vie des saints et le témoignage des martyrs nous enseignent que si la transfiguration du corps aura lieu à la fin des temps à travers la Résurrection de la chair, celle du cœur doit avoir lieu à présent sur cette terre, avec l'aide de la grâce.

Nous pouvons nous demander : Qui sont les hommes et les femmes "transfigurés" ? La réponse est très belle : ce sont ceux qui suivent le Christ dans sa vie et dans sa mort, qui s'inspirent de Lui et se laissent inonder par la grâce qu'Il nous donne ; ce sont ceux dont la nourriture est d'accomplir la volonté du Père ; ceux qui se laissent guider par l'Esprit ; ceux qui n'opposent rien au Royaume du Christ ; ceux qui aiment les autres jusqu'à verser leur sang pour eux ; ceux qui sont disposés à tout donner sans rien exiger en retour ; ceux qui, en peu de mots, vivent en aimant et meurent en pardonnant. »

(Jean Paul II, homélie du 11 mars 2001)

soyez-le vous aussi »¹. Parce que celui que nous avons aimé et que nous aimons toujours est dans la gloire de Dieu, nous ne pouvons pas être tristes. Certes il y a une tristesse, parce que la mort d'une personne qu'on aime diminue nos forces en supprimant le rayonnement de l'amitié. Mais au fond de nous-mêmes quelque chose de plus fort nous met dans la joie : celui que nous aimons a été fidèle jusqu'au bout et a jusqu'au bout témoigné de la gloire du Christ.

Quelle réponse à cette mort ?

Avec toute la chrétienté et, on peut le dire, toute l'humanité, nous rendons hommage à Jean Paul II, serviteur de Dieu. C'est beau, de voir l'humanité touchée par la grâce d'un homme qui a toujours voulu être de la manière la plus totale l'enfant de Marie. Ce que Jésus a réalisé à la Croix en donnant Marie à Jean pour que Jean soit,

¹ D'après le quotidien italien Secolo XIX du samedi 2 avril 2005, le dernier écrit de Jean-Paul II (billet rédigé pour ses collaborateurs) serait : « Je suis heureux, soyez-le vous aussi. Prions ensemble avec joie. Je m'en remets totalement avec joie à la Vierge Marie ». L'information n'a pas été confirmée par le Vatican.

"Le Christ" REMBRANDT



après Jésus, avec lui et en lui, son fils bien-aimé, se trouve réalisé d'une façon tangible pour nous.

La mort de Jean-Paul II a été un très grand événement, et sûrement un signe de l'amour de Jésus pour nous, pour l'Église d'aujourd'hui. Quelle doit être notre réponse à cette mort ? Quelle réponse la Sainte Vierge attend-elle de nous ? Jean-Paul II a aimé la Communauté Saint-Jean, il l'a vue naître, il l'a aimée et l'a offerte à Dieu. Cela

a été pour nous tous un très grand soutien, l'aide du Pape se penchant sur ce petit berceau si faible, si facilement attaqué et rejeté... Dans son amour pour nous, Jean-Paul II est toujours resté fidèle ; et maintenant qu'il est dans la gloire, son amour pour la Communauté Saint-Jean doit être pour chacun de nous une très grande force et aussi une très grande exigence, comme un appel à la sainteté. C'est cela qu'il nous dit au plus intime de notre cœur, et nous devons l'en remercier.



"La Vierge de Miséricorde" PIERO DELLA FRANCESCA

cier. Or remercier quelqu'un qui nous a fait du bien, c'est lui dire que nous avons reçu son amour et que nous voulons y répondre avec une très grande fidélité, surtout dans les moments plus pénibles, plus difficiles. Jean-Paul II aimait beaucoup la jeunesse, et

la jeunesse dans l'Église ; ne devons-nous pas être pour l'Église cette jeunesse, cette joie ? Et ne devons-nous pas nous unir à la prière qu'il a adressée à la Vierge Marie le 14 août 2004 à la Grotte de Massabielle, à Lourdes ? « Enseigne-nous à construire le

monde de l'intérieur : dans la profondeur du silence et de l'oraison, dans la joie de l'amour fraternel, dans la fécondité irremplaçable de la Croix ».

Benoît XVI, Serviteur des serviteurs de Dieu

« Après le grand Pape Jean Paul II, Messieurs les Cardinaux m'ont élu moi, un simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur. »

(Benoît XVI, 19 avril 2005)

Notre nouveau Pape s'est présenté comme un humble serviteur, après la grandeur de son prédécesseur. C'était très beau, de voir qu'au moment où il était élu Pape, il s'est présenté comme un serviteur. Et c'est vrai, le Pape est le serviteur par excellence, « Serviteur des serviteurs de Dieu »². Et pour chacun de nous, la vie chrétienne n'est vraie que si nous demeurons serviteurs et si nous savons pratiquement, dans le concret de notre vie, que « le serviteur n'est pas plus grand que son maître » (Jn 13, 16). Le serviteur doit toujours être relatif à la sagesse du maître, il doit tout le temps avoir le désir de répondre pleinement aux désirs profonds de son maître. C'est ce que nous voulons vivre sous la conduite de ce nouveau Pape qui lui-même se dit serviteur ; il faut que nous soyons vraiment des serviteurs du Seigneur, ayant le désir d'accomplir pleinement ce qu'il attend de nous.

C'est une grâce de renouveau que la nomination d'un nouveau Pape, et plus le précédent était grand, plus le service que Jésus réclame de son successeur est grand. Ce service n'a pas d'autre mesure que l'amour infini de Jésus. Et nous devons, nous aussi, être tout entiers au service du Christ, au service des âmes qui nous sont confiées. Le serviteur est

celui qui obéit à son maître, qui fait ce que son maître lui demande. Il ne choisit pas lui-même ce qu'il doit faire ; il est relatif, et tout entier relatif, à son maître. Et lorsque ce service est un service chrétien, un service divin, il faut que Jésus prenne tout et que toutes nos activités soient pour lui, que tout soit fait par amour. C'est l'amour qui est la mesure de notre service, ce qui veut dire que notre service n'a pas de mesure puisque l'amour du Christ est infini. Et c'est vrai, ce n'est pas nous qui mesurons ce que nous devons faire, la largeur, la longueur, la profondeur du service que nous devons à Jésus. C'est Jésus lui-même qui nous indique progressivement le service qu'il attend de nous, et cela demande une très grande pauvreté, car on aime se diriger soi-même, faire de sa vie ce qui nous semble bon, ce qui nous semble grand. Mais si on est vrai, si on accepte de suivre Jésus dans sa propre pauvreté, on se sent tout petit. Là, attention ! il ne faut pas se sentir petit au point de ne rien faire ; il faut se sentir petit *dans les mains de Dieu*. On est petit pour pouvoir mieux réaliser ce que Jésus réclame de nous. Nous devons tous, avec notre nouveau Pape, être des serviteurs du Christ et aller très loin dans ce service. C'est le Saint-Père qui nous oriente, c'est lui qui nous indique ce que nous devons faire, et nous le faisons par amour pour lui, « Vicaire du Christ », donc avec un amour divin qui fait que tout en nous est pris par ce service.

Demandons à l'Esprit Saint de nous donner du courage et une intelligence toujours plus pénétrante. Il faudrait que cela devienne pour nous une grande évidence : seul ce que nous faisons comme serviteurs du Christ, dans sa lumière, est éternel, et donc nous prépare à le voir un jour face à face. Et chaque fois que nous obéissons, que nous accomplissons la volonté de Dieu, l'Esprit Saint fait grandir notre capacité d'aimer Celui que nous servons, notre capacité d'aimer le Christ personnellement et de tout lui donner.

² Dans la constitution apostolique *Universi Dominici Gregis*, Jean-Paul II rappelait que le successeur de Pierre est « Chef visible de toute l'Église et Serviteur des serviteurs de Dieu ».